

Montréal à l'heure du jubilé de diamant de la reine Victoria (1897)

Alex Tremblay Lamarche

Numéro 130, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

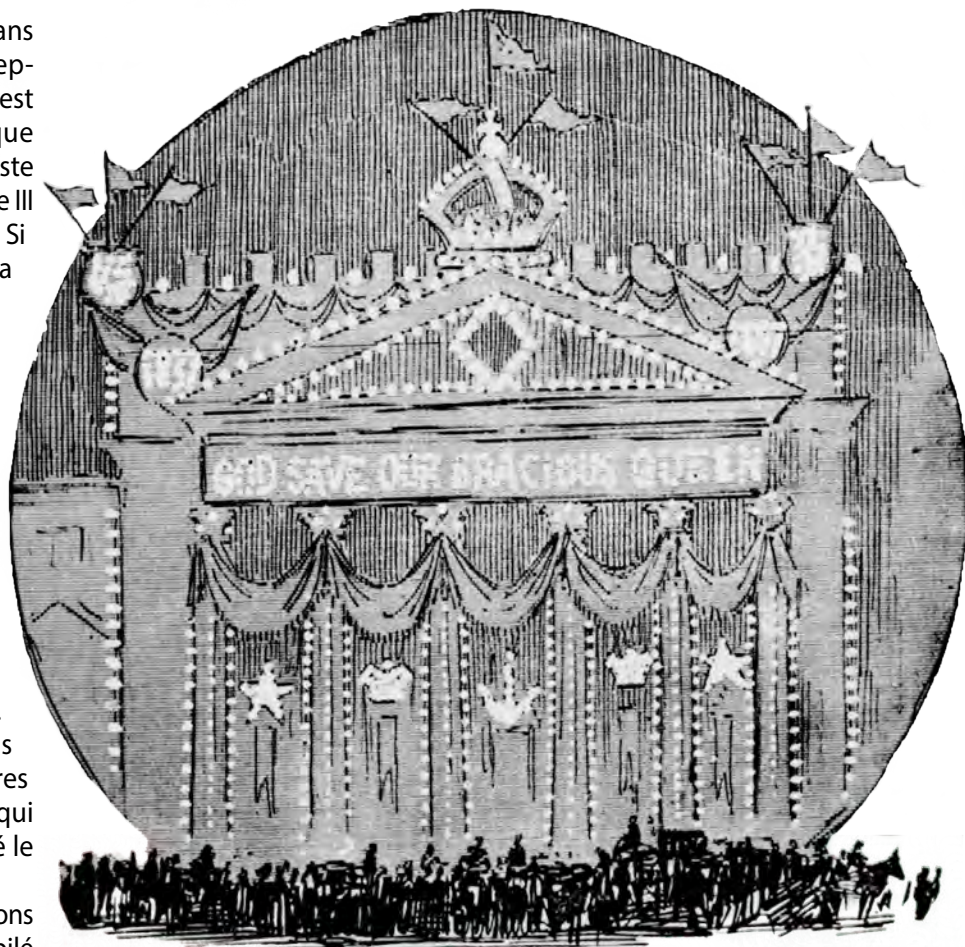
Citer cet article

Tremblay Lamarche, A. (2017). Montréal à l'heure du jubilé de diamant de la reine Victoria (1897). *Cap-aux-Diamants*, (130), 47–48.

MONTRÉAL À L'HEURE DU JUBILÉ DE DIAMANT DE LA REINE VICTORIA (1897)

En 1897, l'heure est à la fête dans l'Empire britannique. Le 23 septembre 1896, la reine Victoria est devenue le monarque britannique ayant été le plus longtemps en poste en détrônant son grand-père George III qui possédait jusqu'alors ce record. Si cet exploit a depuis été battu par la reine Élisabeth II, en 2015, il s'agit à l'époque d'une source de fierté importante au Royaume-Uni qu'on veut célébrer avec faste. La reine souhaite toutefois que les festivités soient reportées à l'année suivante pour que celles-ci concordent avec le soixantième anniversaire de son règne. À Londres, on désire profiter de l'occasion pour souligner l'évènement en grand et mettre de l'avant la puissance d'un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais. Les premiers ministres des dominions britanniques sont conviés à Londres pour participer aux célébrations qui culminent dans un immense défilé le 22 juin 1897.

Ailleurs, de nombreuses manifestations sont organisées pour célébrer le jubilé de diamant de celle qu'on se plaît à nommer « la veuve de Windsor » et « la grand-mère de l'Europe ». En Australie, quelque 20 000 personnes se rassemblent au parc St Leonards pour célébrer l'évènement. Dans la colonie du Cap, on frappe une série de médailles à l'effigie de la reine et on renomme un diamant de 245,35 carats trouvé deux ans auparavant *The Jubilee*. À Québec, le tout nouveau parc qui vient d'être aménagé dans Saint-Sauveur est nommé en l'honneur de la souveraine. Les Montréalais ne sont pas en reste. En plus de pouvoir suivre les célébrations qui se déroulent dans les villes environnantes et à Londres dans la presse



LA BANQUE DE MONTRÉAL (VUE DE NUIT)

Afin de souligner le jubilé, particuliers et entreprises illuminent Montréal les 21 et 22 juin en soirée. Le 23 juin, *La Patrie* rapporte que les illuminations « ont dépassé tout ce qu'on a jamais vu dans le genre au Canada » et que celles du port « était des plus pittoresques [puisqu'] les cordages et les mâts étaient tendus de lanternes chinoises et de becs de lumière électrique, et [que] la brise imprimait au tout un balancement tout à fait réjouissant pour l'œil ». (La Banque de Montréal (vue de nuit), *Le Monde illustré*, 3 juillet 1897, p. 151).

locale, ils peuvent participer à toute une série d'activités prévues pour célébrer l'évènement. Après avoir pu assister au concert du jubilé organisé par le groupe de musique des Fusiliers Victoria au Victoria Skating Rink, le jeudi 17 juin, ils peuvent être de la messe donnée en l'honneur du jubilé de la reine le lendemain en l'église du Gesù ou assister aux fêtes qui sont organisées à Lachine le même jour. Les petites municipalités

près de Montréal sont d'ailleurs nombreuses à tenir leurs propres festivités. Le gros des fêtes se déroule toutefois entre le 20 et le 22 juin. Celles-ci se confondent d'ailleurs avec la procession de la Fête-Dieu le dimanche 20 juin et il est par moments difficile de savoir si les évènements rapportés dans la presse lors de cette journée sont tenus à l'occasion de la fête religieuse ou du jubilé. Est-ce que « les cérémonies spéciales à

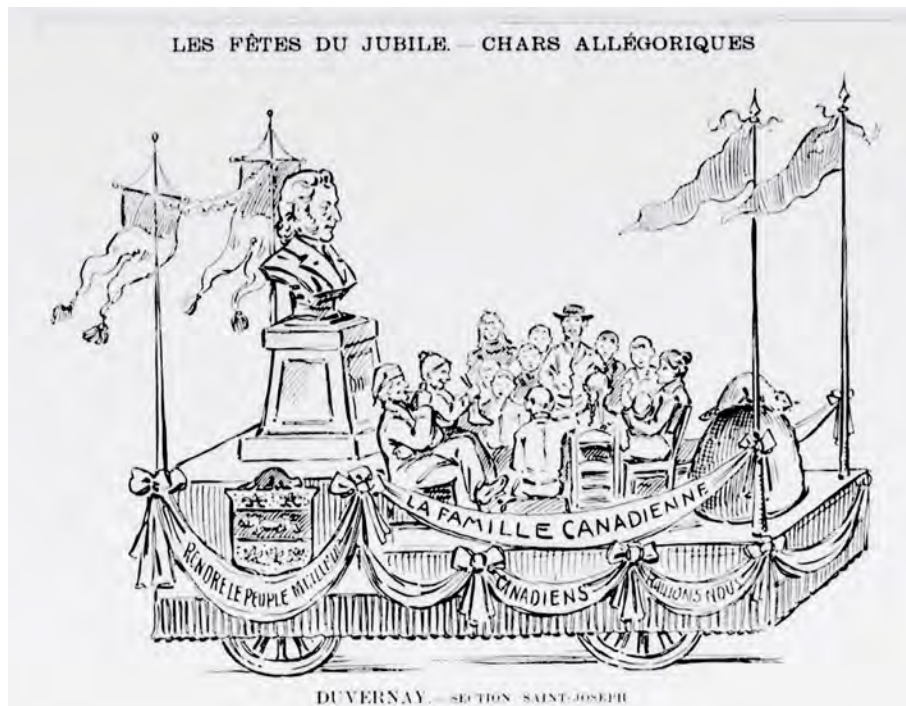
l'occasion du jubilé [qui doivent se tenir matin et soir] dans toutes les églises de la ville » que *La Minerve* annonce pour ce dimanche dans son édition du 14 juin ont bel et bien eu lieu? Quoi qu'il en soit, un *Te Deum* présidé par le visiteur apostolique M^{gr} Rafael Merry del Val est offert en soirée à l'église Notre-Dame en présence du gouverneur général, du lieutenant-gouverneur et du premier ministre de la province pour souligner l'anniversaire du règne de la souveraine. Le lundi, les magasins sont fermés « afin de fêter dignement notre souveraine et notre fête nationale » (*La Patrie*, 19 juin 1897). Une procession décrite par *La Patrie* le même jour comme « la plus considérable qu'[y n']ait jamais eu lieu au Canada » est organisée en avant-midi alors qu'une grande fête champêtre est donnée en après-midi sous les auspices de l'Association Saint-Jean-Baptiste. En soirée, les notables se réunissent à l'hôtel Windsor pour participer à un banquet offert par la ville de Montréal. Le repas est l'occasion pour les élites en

place d'exprimer un discours bon-ententiste. Le lieutenant-gouverneur, Joseph-Adolphe Chapleau, qui « se déclare très flatté d'être en notre province le représentant du plus puissant pouvoir de l'univers » (!), souligne que « les solennités actuelles prouvent assez que les deux nationalités vivent en bonne intelligence » alors que le révérend presbytérien James Edgar Hill « espère que le délégué [M^{gr} Merry del Val] informera les autorités romaines que les deux nationalités qui vivent ici ne demandent qu'à rester unies » (*La Patrie*, 23 juin 1897). Le président de l'Association Saint-Jean-Baptiste, le juge Louis-Onésime Loranger, est d'ailleurs étroitement associé à la fête et mêle la célébration du jubilé à celle de la Saint-Jean-Baptiste.

N'empêche, certains déplorent que les Canadiens français ne reçoivent pas les égards qu'ils méritent. Un lecteur de *La Minerve* se plaint ainsi « qu'on a oublié tout ce que la race canadienne-française a fait de grand, de sublime, même pour la Grande-Bretagne »

puisque seulement deux des quinze titres honorifiques octroyés par la reine à des Canadiens à l'occasion de son jubilé le furent à des Canadiens français (en l'occurrence le premier ministre Wilfrid Laurier et le poète Louis Fréchette). Si les quelques rares voix qui soulèvent des critiques sont beaucoup moins bruyantes que celles qui louangent Victoria, tous s'entendent pour affirmer que ce qui fait sa grandeur, c'est qu'elle « a compris les besoins des temps et la tendance des esprits » et qu'« avec prudence et à l'heure opportune, elle a laissé le peuple devenir de plus en plus maître de ses destinées » (*La Minerve*, 21 juin 1897). Le journaliste Léon Ledieu s'exclame ainsi « "Vive la reine !" Oui, "vive la reine!" car jamais souveraine ne fit si peu sentir au peuple l'autorité dont elle est revêtue et aucun roi ne laissa ses sujets jouir d'autant de liberté dans l'administration des affaires publiques ». (*Le Monde illustré*, 19 juin 1897).

Les festivités se terminent le mardi 22 juin avec une grande revue militaire et un feu d'artifice. S'il ne reste plus grand-chose de cet événement dans la mémoire collective, quelques traces – principalement dues au fait de la communauté anglo-protestante – subsistent toujours dans le paysage montréalais. Le monument représentant un lion au square Dominion et la statue en marbre blanc de la reine Victoria qu'on peut aujourd'hui voir au site Glen du Centre universitaire de santé McGill sont respectivement offerts par la Sun Life et les fondateurs de l'Hôpital Royal Victoria (Lord Strathcona et Lord Mount Stephen) pour l'occasion. La bibliothèque publique de Westmount et le centre récréatif adjacent (aujourd'hui connu sous le nom de Victoria Hall) sont également construits pour commémorer l'évènement.



Le 21 juin 1897, une procession composée de 40 chars allégoriques, 36 corps de musique, 15 cavalcades avec 600 chevaux et plus de 300 organisations défilent dans les rues de Montréal si on en croit *La Patrie*. Afin de permettre aux Montréalais qui n'auraient pas pu assister à l'évènement d'avoir une idée de son ampleur, *Le Monde illustré* reproduit plusieurs des chars allégoriques. On voit ici celui de la section Saint-Joseph représentant Ludger Duvernay et la famille canadienne (Les fêtes du jubilé – chars allégoriques, *Le Monde illustré*, 3 juillet 1897, p. 148.).

Alex Tremblay Lamarche, historien